

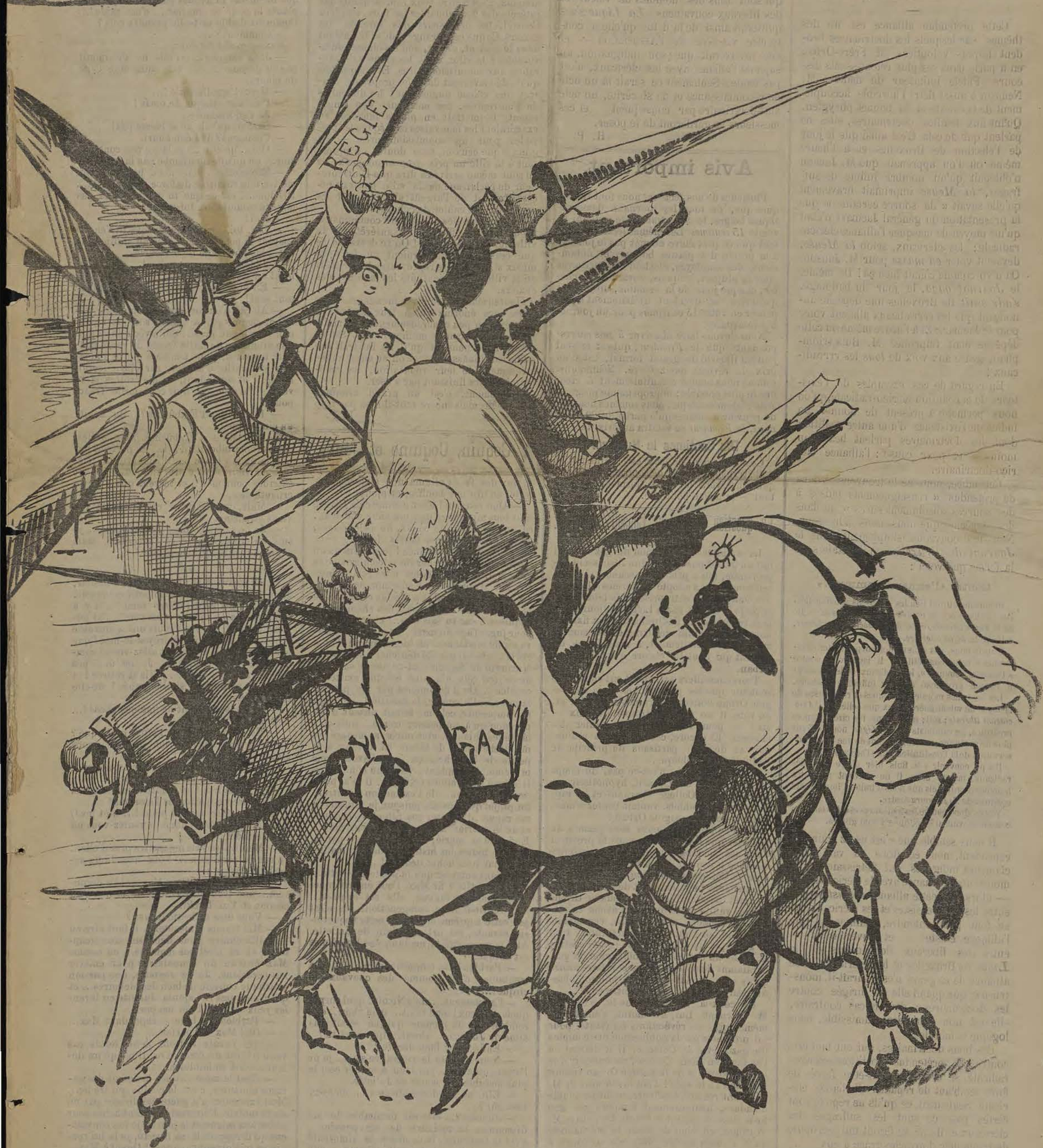
# LE FRONDEUR

15 C<sup>MES</sup> = LE N<sup>O</sup>

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

ABONNEMENTS  
UN AN (5 F)

BUREAU  
RUE DE  
LA  
MÉTAYE



Les plus brillants champions de la Compagnie Urban  
 (Lire à la 2<sup>me</sup> page le compte rendu des dernières séances du Conseil communal.)

ABONNEMENT : Un an . . . . . fr. 7 00 Franco par la Poste Bureaux 12 - Rue de l'Etuve - 12 A LIÈGE Rédacteur en chef : H. PECLERS

# LE FRONDEUR

ABONNEMENT : Six mois . . . . . fr. 3 75 RECLAMES : La ligne . . . . . 1 00 Fait-divers . . . . . 3 00

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

On traite à forfait.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

## L'alliance clérico-radicale.

Cette prétendue alliance est un des thèmes sur lesquels les doctrinaires brodent le plus volontiers. M. Frère-Orban en a parlé dans ses plus retentissants discours. Fidèle imitateur du maître, M. Neujean a aussi flétri l'horrible accouplement de la calotte et du bonnet phrygien. Quant aux feuilles doctrinaires, elles ne parlent que de cela. C'est ainsi que le jour de l'élection de Bruxelles et à l'heure même où l'on apprenait que M. Janson n'obtenait qu'un nombre infime de suffrages, la Meuse imprimait bravement qu'elle savait « de source certaine » que la présentation du général Jacmart n'était qu'un moyen de masquer l'alliance clérico-radicale; les cléricaux, selon la Meuse, devaient voter en masse pour M. Janson. On a vu comme c'était bien ça ! De même, le Journal gaga, le jour du ballottage, s'adressait de Bruxelles une dépêche annonçant que les rrrradicaux allaient voter pour le Jacmart. Et à l'heure même où cette dépêche était imprimée M. Buls triomphait, grâce aux voix de tous les rrrradicaux !

En regard de ces exemples de l'existence de la coalition clérico-radicale, qu'on nous permette à présent de donner un indice de l'existence d'une autre coalition

des sources absolument sûres » ni dans des dépêches que nous nous adressons. Nous le découvrons simplement dans le Journal de Bruxelles où il s'étale sous la forme que voici :

### Contre « l'ennemi commun. »

Dimanche, auront lieu les élections provinciales. Les électeurs ont à choisir entre trois listes : celle de la Ligue libérale, celle de l'Association libérale, celle de la Ligue ouvrière.

D'après nous, nos amis ne doivent pas rester indifférents à cette compétition. Il faut voter contre « l'ennemi commun », les radicaux, et débarrasser le conseil provincial de leur influence délétère.

Les doctrines morales, politiques et religieuses de la Ligue ne valent guère mieux que celles de l'Association libérale; soit; mais, dans les circonstances présentes, les candidats de la Ligue nous offrent plus de garanties, au double point de vue de la conservation de la Constitution et de l'ordre social.

Il a pu convenir à M. Buls hier d'être l'élu des radicaux, malgré nous. Il ne convient pas à des hommes d'ordre tels que nous d'imiter l'imprudente conduite de M. le bourgmestre.

Votons donc contre les radicaux et chassons du conseil provincial ceux qui s'y sont glissés.

Il nous semble que c'est assez clair. Et cependant, nous écoutons en vain. Les clameurs indignées qui flétrissaient « la monstrueuse alliance avec le cléricalisme » — alors que cette alliance n'existait pas entre les progressistes et les cléricaux, ne se font plus entendre, maintenant que l'alliance existe — et ouvertement — entre les libéraux doctrinaires de la Ligue de Bruxelles et les cléricaux. Une alliance de ce genre n'est, paraît-il, monstrueuse que quand elle est dirigée contre les doctrinaires; dans le cas contraire, elle est non seulement admissible, mais logique et morale !

Ces bons doctrinaires, qui ont tant crié contre la prétendue coalition clérico-radicale, se croient peut-être forcés de faire semblant de répudier l'alliance cléricale. Seulement, ce qu'ils ne répudieront certes pas, ce sont les suffrages des cléricaux et ils ne se feront nul scrupule de triompher dimanche grâce à eux.

Les candidats de la Ligue libérale de Bruxelles — qui n'a réussi mardi que grâce à l'abnégation des membres de l'Association libérale — auraient, cependant, un beau moyen de montrer qu'ils ne veulent pas sérieusement de l'alliance cléricale. Ce serait, en présence de l'atti-

tude des cléricaux, de se désister en faveur des candidats de l'Association libérale, qui sont tous des hommes de valeur et des libéraux convaincus. La Ligue s'acquitterait ainsi de la dette qu'elle a contractée vis-à-vis de l'Association — et elle prouverait que son indignation, au sujet de l'alliance avec les cléricaux, n'est pas feinte. Seulement ce serait là un acte de reconnaissance et de sincérité, un acte anti-doctrinaire par conséquent et ces messieurs se garderaient de le poser.

H. P.

## Avis important.

Plusieurs de nos lecteurs nous font remarquer que, de tous les journaux démocratiques belges, le Frondeur est le seul qui se vende 15 centimes. Les mêmes lecteurs ajoutent que ce prix élevé ne met pas le journal à la portée des petites bourses et, notamment, des employés, électeurs capacitaires pour la plupart, lesquels, devant déjà acheter, chaque jour de la semaine, un journal quotidien, se décident difficilement à dépenser en outre 15 centimes pour un journal hebdomadaire.

Nous devons faire observer à nos correspondants que le Frondeur, qui est le seul journal illustré de grand format, est d'un prix de revient assez élevé. Néanmoins, comme nous tenons essentiellement à étendre le plus possible; la propagande progressiste et démocratique, nous sommes heureux de pouvoir annoncer qu'à partir du 29 de ce mois, le Frondeur se vendra au prix de

ancien Collège ont fait preuve, a pu s'étaler de la sorte dans une assemblée publique. C'est ainsi qu'on a pu voir deux conseillers communaux, c'est-à-dire deux représentants des intérêts des contribuables, se faire, en plein Conseil, les défenseurs des intérêts des gaziers. Ce que ces étranges édiles blâmaient dans le contrat, c'était, non les clauses défavorables à la ville, mais les clauses défavorables aux soumissionnaires. Et chaque fois qu'ils découvraient dans le projet de contrat une clause augmentant les difficultés de l'entreprise, ces messieurs s'en emparaient, la mettaient en pleine lumière, en exagéraient les mauvaises conséquences possibles pour les soumissionnaires — de crainte que ceux-ci, sans doute, ne proposent à la ville un prix trop avantageux. Ils en sont même arrivés à dire que l'entrepreneur de l'éclairage de la ville perdrait nécessairement de l'argent s'il acceptait les conditions du cahier des charges !

Et c'étaient des conseillers communaux, les défenseurs officiels des intérêts de la ville qui parlaient ainsi ! On se demande ce que ces messieurs auraient pu faire de mieux si, au lieu de représenter les intérêts de la ville, ils avaient été les avocats des gaziers.

Heureusement pour ces messieurs, l'inconscience énorme qu'on leur accorde — peut-être un peu généreusement — les met à l'abri du soupçon de malhonnêteté. Seulement, nous pensons qu'il ne faudrait pas qu'ils continuassent à profiter aussi audacieusement de leur réputation, les meilleures choses finissant par s'user.

Assurément, c'est un grand avantage d'être bête, mais encore faut-il n'en pas trop abuser !

H. P.

## A Coquin, Coquine et demie.

Max des Trucs alluma une sixième cigarette, en tira une bouffée, et ajouta :

— Que veux-tu ! c'est comme cela ! ils se sont tous mis contre moi, ma mère d'abord... ce qu'elle a fait de vœux, de pèlerinages, de cierges !... Et mes tantes donc !... je ne parle pas de mes cousines ! je n'avais qu'un moyen de les empêcher de se compromettre avec moi... c'était de les faire compromettre par d'autres !... Enfin mon oncle s'en est mêlé !... quand il a été las et fourbu au point que ma tante avait des chambrières exquises... car tu sais moi... c'est ma toise pour juger l'âge du mari... le moins des servantes de madame... eh bien ! quand il en a été là... n'a-t-il pas été dénicher une pupille, Nicolette de Sacoche, est-ce que je sais... et de ce jour cela n'a plus été une existence tenable... On a commencé par me prêcher la morale, l'honneur, la famille !... tout ça, tu comprends, cela me faisait autant d'impression qu'à un poisson rouge... puis on a lâché les chiens... mon oncle a menacé de me déshériter... de léguer sa fortune à la petite de Sacoche... ça... je l'avoue, cela m'a ému... cependant... j'ai tenu bon... alors il a levé les grandes écluses... il m'a parlé de notre maison... de l'extinction du titre... du projet qu'il avait, puisque je refusais de me ranger, d'adopter son fils, de le doter, et de le marier à la petite de Sacoche !... Enfin, tu es marié, toi ! tu as passé par là, tu sais toutes les histoires que les familles font pour vous fichier dedans !... — Sans compter que la petite Nicolette... — La petite ? fit Max, l'œil émerillonné, en claquant sa langue, elle est exquise... Ah ! reprit-il avec componction... ce n'est pas cette suprême élégance, cette coquetterie savante, cet art mondain de Juliette. Ah ! pour ce côté-là, madame des Embûches est unique.

— Parbleu ! les femmes qui ont passé la trentaine, c'est comme des chevaux de cirque !... — Exactement... mais Nicole ! quel corps ! quels cheveux ! quel teint... mon cher... elle rendrait fou un homme qui ne serait pas aimé de Juliette... alors !... que veux-tu ! — Enfin, c'est bien décidé ? — Nous signons le contrat ce soir... je ne l'avoue qu'à toi... j'ai tenu à cacher ceci le plus possible... à cause de Juliette.

— Elle ne se doute de rien ?... en es-tu bien sûr ?... — Juliette ?... elle est incapable de me dissimuler la moindre de ses pensées... c'est la franchise, la droiture, la simplicité en personnel... et puis elle m'aime... elle m'adore ! mon cher... elle m'adore !... c'est pour cela que je te demande ce service... tu es femme et enfants... tu es rompu aux embêtements.

— Tout ce que tu voudras... mais enfin c'est rigolo comme rien ! Il s'agirait de la petite Blanche de Céruse, ou de la grande

Marguerite de Farday... bah !... avec un portefeuille plus ou moins garni !... Mais s'en aller tout de go apprendre à une femme que toi-même tu avoues parfaite... qu'on la plante là pour se marier... c'est raide !... Comment diable va-t-elle prendre cela ?

— Comment ?... — Max se tordit les doigts... — Je la connais !... si elle ne s'évanouit pas au premier mot... elle aura une crise de pleurs.

— Merci ! quelle tuile !... — Puis une attaque de nerfs ! — Je t'en souhaite ! — Surtout qu'elle ne se blesse pas ! — Comment ? fit Léon ahuri.

— Oui... qu'elle ne se lance pas contre le mur... qu'elle n'enjambe pas la fenêtre... — Saprelotte... mais je ne peux pas lui mettre une camisole de force, cependant !... Dis donc... est-ce que tu ne pourrais pas faire ta commission toi-même ?

— Moi ! — Oui, toi... car enfin puisque tu t'en vas épouser la petite Nicole avec un million de dot, plus l'héritage de ton oncle...

— Et le château, mon cher !... des vignobles ! un pays giboyeux !... — Eh bien ! tu pourrais te débrouiller tout seul !

— Ah ça ! d'où sors-tu ?... Comment, voilà une femme qui a quitté son mari pour moi... ou à peu près... qui a reçu de sa dot, une vingtaine de mille francs de rente pendant trois ans... une femme à qui je n'ai jamais osé parler d'argent, car elle en serait morte... et cependant, tu me croiras si tu veux... j'ai dépensé huit cent mille francs pour elle.

— Pour Mme d'Embûches ?... qui habite un cinquième...

— Pour Mme d'Embûches... en perles, diamants et bibelots d'art... un portrait par Cabriolus, un buste par d'Épinard, un téléphone à vie... mais enfin, au fond, elle s'est sacrifiée pour moi... et tu veux que j'aie la cruauté de...

— Mais, cruauté pour cruauté, cela revient au même.

— Je ne sais pas jouer ces rôles-là... je suis un misérable, je te l'accorde... mais c'est ma famille qui me pousse !

En apercevant M. Léon de Grandallur, Mme d'Embûches poussa un petit cri de joie.

— Que c'est gentil d'être venu !... il y a si longtemps que je ne vous vois... j'ai tellement pensé à vous depuis une quinzaine et je disais à Max : « Envoyez-le-moi ! que je le gronde... » Comment allez-vous ? comment va votre femme ?... Je ne lui ai pas encore rendu sa visite... je vis si retirée ! et depuis ce printemps si préoccupée ! fit-elle en soupirant.

— (Elle se doutait de quelque chose !... tant mieux !)

— Est-ce que Max ne l'a pas remarqué ? est-ce qu'il ne vous a rien confié ?... vous êtes tellement intimes !...

— Heu... c'est-à-dire... si... c'est-à-dire... non ! (Mon Dieu ! mon Dieu... brrr !)

— Il est si bon ! si tendre ! je craignais que ma préoccupation ne l'alarmât !

— (Elle ne se doutait point !... tant pis !)

— Asseyez-vous donc... voulez-vous un peu de thé ?

— Merci... (je vais me mettre près d'elle... en cas de pâmoison !) Vous avez là un superbe Velasquez.

— N'est-ce pas ? C'est Max qui l'a découvert... une trouvaille faite pour rien... c'est comme ce Van Dyck...

— Vous êtes collectionneuse ? — Moi ! vous plaisantez... il faut être ou un millionnaire pour dépenser sans compter... et ce n'est pas mon cas... ou comme Max être un fin connaisseur pour enlever les occasions. Je le regrette, une passion artistique console de bien des déboires... et qui n'en a pas ?... ajouta Juliette en levant les yeux au ciel. Pour ma part...

— Parbleu !... hum... cependant Max...

— Oh ! Max est parfait... — (Si j'avais réfléchi, je ne serais pas venu !) C'est un cœur d'or, il n'a qu'un défaut... c'est sa faiblesse.

— C'est le mien... c'est le défaut des natures aimantes, c'est la chaîne qui les lie... Mon existence n'a guère été dirigée par un autre mobile. J'épousai M. d'Embûches pour céder aux miens, et le jour où je fus convaincue qu'il regrettrait sa liberté, je la lui rendis en m'éloignant... brisée ! Quant à Max... je sacrifiai mon repos et ma conscience pour me consacrer à son bonheur !... Désillusionnée ! aujourd'hui... de nouveau !

— Aujourd'hui ? appuya M. de Grandallur dans l'espoir que Juliette lui tendrait une perche... Voyons, parlez... qu'avez-vous ? vous semblez nerveuse... confiez-vous à moi



# COSTUMES

